Film

Drop

(Goutte)

Histoire, scénario et dialogues de :

HIBA DHAOUADI
MAHER BEJAQVI

Réalisé par :

HIBA DHAOUADI

INTÉRIEUR - JOUR - CAMION

Une scène sombre dans laquelle on n'entend que le mouvement des pieds, le bruit des boutons électriques (quelqu'un appuie sur des boutons composant un Code Secret pour ouvrir une porte électronique), puis une porte s'ouvre, un mouvement étrange dans le voisinage, un jeune homme dit (d'une voix basse et faible - demandant grâce) :

LE JEUNE HOMME
(VOIX OFF)
« Mayo...Mayo » !

On entend la porte se refermer.

Titre du film :

Drop

(Goutte)

Une image floue apparaît sur la scène sombre - comme si quelqu'un est en train d'ouvrir ses yeux (plan subjectif). L'image continue à se brouiller pendant un moment.

Un endroit un peu sombre, avec la lumière du soleil entrant en partie par les trous par balles dans les parois du camio.

On voit le "voyou" adossé au mur du camion regardant en direction de la caméra, on voit "l'opportuniste" assise à côté de lui (un léger foulard sur la tête qui lui couvre une partie des cheveux) tenant un petit miroir à la main se regardant dans le miroir, On voit le "Vétérinaire" tenant un petit bâton de bois et une lime alors qu'il est en train de façonner quelque chose (la scène devient claire) on voit le "jeune homme" tenant une petite bouteille, et il secoue violemment pour faire tomber la goutte restante du liquide dans sa bouche.

Dans un plan moyen, la femme allongée à cet endroit se réveille, elle attrape une petite fille endormie à côté d'elle, la presse contre sa poitrine et se colle au mur, à côté d'elle quelqu'un dort (le cadavre), à côté de lui est assise une jeune fille de vingt ans, vêtue de noir tenant à la main un petit ballon en noir qu'elle jette sur la terre rebondit vers elle, et met des écouteurs dans ses oreilles.

À côté d'elle se trouve un homme la quarantaine, qui semble être un malade mental.

De l'autre côté de « la femme » dorment trois hommes inconscients.

On entend le bruit du moteur du camion, il tremble.

La fille « opportuniste » se tourne derrière elle et s'approche d'un trou au camion pour explorer l'extérieur.

Par ce trou, on voit le subjectif de l'opportuniste: Grande sécheresse encerclant l'endroit de toutes parts, arbres et plantes jaunes, on voit de loin destruction et fumée et des sacs en plastique partout. Le camion continue son chemin.

On voit un grand panneau LED, allumé à moitié et l'autre moitié tremble, écrit dessus "HELLO 2093". Le camion avance et on lit sur un mur écrit à la peinture rouge (#d'élachez_l'eau), le camion s'éloigne.

On voit une file d'une dizaine de personnes debout devant un véhicule blanc portant un symbole, on voit quatre militaires debout près de la ligne, et portant des uniformes noirs portant le même symbole et un masque qui couvre tout le visage. Chacun d'eux porte une arme, ils gardent l'endroit.

On voit au bout de la file un homme passer devant un appareil pour identification par empreinte oculaire. Le camion avance, et on voit un autre homme (portant un uniforme blanc avec le même symbole) au début de la ligne passant un petit appareil laser sur le code à barre inscrit dans la main droite du premier homme de la ligne, puis il lui donne une petite capsule contenant une substance liquide...

De l'intérieur du camion, nous entendons quelqu'un crier : « Ouvrez la porte... nous ne pouvons pas respirer... Ouvrez la porte ! »

« L'opportuniste » se tourne, elle regarde ce qui se passe à l'intérieur, on voit le "sycophante" reprendre connaissance et se mettre à frapper à la porte du camion et à crier, le "bonhomme" reprend connaissance et prend sa place et se colle au mur du camion, « l'opportuniste » alors regarde l'homme riche (un regard qui montre un début d'admiration), regarde autour de lui, il se redresse, regarde son état - ses vêtements sont éparpillés - il emballe ses vêtements pour apparaître sur son état élégant et équilibré.

« l'hypocrite » continue à crier et à frapper à la porte avec force pour qu'ils lui ouvrent. La fille « Sombre » le regarde

avec nonchalance, prend un de ses écouteurs, lui dit sans le regarder :

LA SOMBRE

(sur un ton sarcastique)

Ne vous cassez pas la tête ! personne ne va vous répondre !

« l'hypocrite » se tourne vers elle, lui lance un regard dédaigneux (comme s'il lui disait : ça ne vous concerne pas !) et continue de frapper à la porte, alors que la fille remet les écouteurs, sourit d'un air moqueur, elle baisse la tête et joue à nouveau avec le petit ballon...

Le « jeune homme » continue ses essais de retirer la dernière goutte de sa capsule. Le camion tremble soudainement, de sorte que la capsule tombe de sa main et la goutte tombe sur le sol. Rapidement, le garçon se jette sur cette goutte pour la lécher puis il se redresse et s'essuie la bouche, montrant des signes de soulagement, (comme s'il avait apaisé sa soif après quelques jours) en soupirant et en disant :

LE JEUNE HOMME

(avec satisfaction et passion)

Euh...

Certains d'entre eux le regardent avec envie (comme s'ils souhaitaient être à sa place), tandis que « le riches » le regarde avec mépris, puis il se souvient de quelques chose, il vérifie les poches de son pantalon, il est surpris, « l'opportuniste » suit ses réactions, il vérifie les poches de sa veste, il s'énerve, « l'hypocrite » le regarde, met ses mains à l'intérieur de la veste pour vérifier ses poches intérieures, il s'affole, enlève la veste et commence à la fouiller, tout le monde le regarde avec étonnement, il ne trouve rien, il marmonne en disant :

LE RICHE

Ils l'ont volé ces fils de putes!!!..

Il entend « l'hypocrite » qui était assis à côté de lui dire :

L'HYPOCRITE

Seigneur bénisse nous...

L'HYPOCRITE

Tout ça est la conséquence de nos pécher, Pardonnez-nous
Seigneur !!

Il sourit au « riche » un sourire sournois,
Ce dernier le regarde d'un air condescendant, se redresse, après avoir remarqué que tout le monde le regarde.

Le « malade mental » commence à agiter avec un mouvement inhabituel, ses yeux se tournent (seule la blancheur y apparaît), « l'opportuniste » le regarde avec mépris en disant :

L'OPPORTUNISTE

Grand Seigneur, jusqu'à quand nous allons supporter ça !!

Le « malade mental » persiste dans son état, il devient de plus en plus agité, « la femme » le regarde d'un air étonné, et « sa fille » s'accroche à elle, et marmonne à son oreille :

LA PETITE FILLE

Maman ! J'ai soif !

« La femme » regarde autour d'elle pour s'assurer que personne ne la regarde. Elle sort une capsule - à moitié vide - de sa poitrine. Elle l'ouvre et s'apprête à la rapprocher de la bouche de la petite fille, mais elle est surprise par une main qui l'arrête.

« Le riche » lui tient la main et l'empêche de donner à boire à sa fille. Il la regarde avec un regard de colère autoritaire, et avec son autre main il essaie de tenir la capsule en disant :

LE RICHE

Maudite femme ! C'est vous qui a volé ma capsule ?

La femme montre des signes de colère, elle dit :

LA FEMME

C'est ma capsule, je ne vous ai rien volé...

LE RICHE

Vas-y bouges, donne la moi !!

La femme essaie de lui détacher la main, elle saisit davantage la bouteille pour qu'il ne la prenne pas, et il continue de la tenir, la bouteille tombe de sa main, quelqu'un le tire par derrière fortement et le repousse loin de « la femme », « le Riche » perd l'équilibre et tombe par terre, il se tourne vers l'agresseur, le "voyou" se tient devant lui, il dit :

LE VOYOU

Tu te prends pour un homme, tu te montres devant une femme ?!!

LE RICHE

Ça alors ! les voyous commencent à faire du bruit ?

Il crache au visage du voyou, ce dernier frappe le riche avec une telle force qu'il perd l'équilibre, ça devient une lutte

entre eux, le camion vacille, « le bon homme » essaie de calmer les choses en disant "Calmez-vous", « l'hypocrite » essaie de défendre le "riche", « l'opportuniste » se frappe les cuisses avec ses mains d'une manière hystérique et drôle en disant à voix basse :

L' OPPORTUNISTE

Mon Dieu, protège mon cher futur mari, il va le tuer !

« La femme » essaie de recueillir le liquide qui est sorti de la capsule du sol avec son doigt et le met soigneusement dans la capsule. Puis elle donne à « sa fille » une partie de ce liquide. La "Sombre" se concentre avec la chanson dans ses écouteurs tout en fermant les yeux sans s'en soucier. Le "jeune homme" s'assoit à sa place, la tête contre le mur. Comme s'il est excité de la goutte qu'il a bu il y a quelques minutes, « le malade mental » continue son agitation, sa crise augmente de plus en plus, tandis que « le vétérinaire » continue de façonner son jouet en bois, sans s'en soucier, et sa courbure de poupée s'intensifie, comme s'il savourait de ce qui se passait autour de lui.

Les deux continuent la lutte, « le voyou » tire « le riche » par le col de sa chemise, le camion se balance avec eux, en ce moment un collier émerge de sous la chemise du « riche » avec un symbole accroché dessus (le même logo que l'on voit sur le véhicule qui distribue le liquide) « le voyou » remarque le collier, il s'énerve davantage, le frappe d'un coup de poing plus fort et lui dit :

LE VOYOU

Tu travailles pour eux ? fils de pute !

L' homme riche perd l' équilibre, tandis que le « voyou » sort un Canif de sa poche, sans faire attention, « le riche » se tient devant lui, surpris par « le voyou », ouvrant son Canif dans son visage, les deux se tiennent face à face, nous voyons un léger sang couler du nez du « riche » et des gouttes de sueur couler sur son front, il dit avec des signes de terreur :

LE RICHE

Calmez-vous ! Nous pouvons trouver une solution !

« Le voyou » rapproche le Canif du visage du « riche » et la colle fermement à sa joue, alors que « la femme » se tient derrière le « riche » et crie au « voyou » :

LA FEMME

Arrêtez ! S'il vous plait ! STOP !

« Le voyou » regarde « la femme » pour s'excuser, il ferme le Canif et l'abaisse, « la femme » retourne à sa place à côté de sa fille, et elle la prend dans ses bras, « le voyou » s'assoit à côté d'elle, et « le riche » s'assoit à côté de « l'opportuniste » à la place du voyou, « le voyou » le regarde avec colère, tandis que « le riche » le regarde avec haine,

« L'opportuniste » regarde « le riche » avec un regard de tendresse (artificiel), en s'approchant de lui et tentant d'attirer son attention alors qu'il est concentré sur « le voyou », dit-elle:

L' OPPORTUNISTE

Ça va ? Vous allez bien maintenant ?

« Le riche » concentré avec « le voyou », l'opportuniste s'approche davantage de lui, elle prend le bout de son voile et essaie d'essuyer le sang de son nez, il aperçoit ses gestes, il se retire d'elle comme s'il l'en interdisait, elle recule légèrement en disant:

L' OPPORTUNISTE

Maudit voyou ! Il veut se montrer devant ses maitres !

Il la regarde avec un regard de condescendance, puis il regarde à nouveau « le voyou » avec haine alors qu'il rend le collier sous sa chemise rétrécie.

« Le voyou » ne cesse de le regarder avec colère et ressentiment, « la femme » lui parle tout en caressant la tête de sa fille, interrompant sa concentration avec l'autre:

LA FEMME

Je vous remercie !

Il la regarde, elle continue de caresser la tête de sa fille sans le regarder, il regarde l'enfant avec un regard de réflexion mêlé de nostalgie, il dit au bout d'un moment :

LE VOYOU

Comment elle s'appelle ?

Le « malade mental » commence à rire, les deux le regardent, des signes de peur apparaissent sur le visage de « la fille », elle regarde sa mère et dit:

LA FILLE

Maman, j'ai peur ! quand est-ce qu'on va rentrer ?

La mère serre davantage sa fille puis l'embrasse sur la tête, « la fille » regarde la « sombre » qui est assise à côté du « malade mental », ce dernier arrête de rire, « la sombre » équerre ses jambes et joue avec son petit ballon, le jette par terre et y revient.

« La fille » s'éloigne des genoux de sa mère, s'assoit par terre et continue de regarder « la sombre », « la sombre » se retourne et la trouve en train de regarder attentivement ses mouvements, lui souriant, elle tient le ballon, puis avec un léger mouvement, elle le jette vers la « fille », elle le tient, s'assoit comme la « sombre » et commence à jouer avec le ballon sur le sol.

Dans un Plan Moyen, nous voyons les deux filles avec le cadavre au milieu.

« Le riche » regarde les deux filles, puis concentre son regard sur le cadavre au milieu d'eux.

Il se tourne vers « l'opportuniste » et l'interroge avec étonnement :

LE RICHE

C'est qui l'homme au milieu ? c'est quoi son histoire ?

« L'opportuniste » montre des signes de bonheur :

L'OPPORTUNISTE

Aucune idée ! Il n'a pas bougé depuis que je suis arrivée ici ! Je crois qu'il est mort !

Soudain, le camion s'arrête, tout le monde montre des signes d'étonnement, « l'opportuniste » se tourne vers le trou derrière elle dans le mur du camion, et s'approche pour voir ce qui se passe dehors :

À travers le trou, nous voyons un groupe de personnes, femmes et hommes, rassemblés autour d'un homme d'une quarantaine d'années, un peu gros, allongé sur le sol, tenant un bidon en plastique blanc à moitié pleine d'eau, essayant de le lui retirer, puis nous entendons un coup de feu, tout le monde se tourne vers la place du camion, le groupe se disperse pour leur échapper, et l'homme essaie de se tenir debout pour s'échapper, nous entendons le bruit d'un deuxième coup de feu, et l'homme est blessé à la jambe, son mouvement ralentit et il tombe au sol.

Tout le monde dans le camion est terrifié, alors chacun d'eux se dirige vers l'un des trous, pour voir ce qui se passe à l'extérieur, « le malade mental », « la sombre » et « le vétérinaire » restent les mêmes, ne faisant aucun geste à ce qui se passe à l'extérieur.

« L'homme blessé » allongé sur le sol tenant le bidon avec ses mains et ses pieds, un soldat portant le même uniforme que les soldats gardant la ligne, vient vers lui, il prend avec force le bidon, deux soldats le suivent, attrapent l'homme par les bras et le traînent en direction du camion, tandis que le soldat qui tient le bidon, l'ouvre, le sent puis vide son contenu dans le sol pendant qu'il regarde le camion, jette le bidon par terre et suit les autres.

« Le riche » regarde toute la scène, nous entendons le son du code de la porte et le bruit de son ouverture, une forte lumière entre par la porte du camion, les deux soldats (submergés par la lumière) jettent les blessés à l'intérieur du camion, puis ferment rapidement la porte, et l'obscurité revient à l'intérieur, « l'hypocrite » se tient rapidement à côté de la porte du camion, frappe fort et crie « Donnez-nous la capsule » Tout le monde retourne à sa place en regardant « l'homme blessé », l'hypocrite continue de frapper et de crier, le camion s'en va, il perd espoir et s'assoit à côté du blessé, qui commence à gémir, alors quel'hypocrite montre des signes de ressentiment, le sang coule de la jambe du blessé et sa douleur augmentent.

« Le vétérinaire » lève la tête de la poupée de bois dans sa main, et regarde « l'homme blessé » avec un regard attentif et un peu de méditation, « le bon homme » avance à genoux vers le blessé, regarde son visage en sueur, les yeux fermés il gémit, puis regarde sa blessure d'où le sang coule de plus en plus, « le bon homme » montre des signes d'inquiétude pour lui, il se tourne vers le groupe, dont chacun est indifférent, il dit:

LE BON HOMME

Est-ce qu'il y a entre vous un médecin ou un infirmier ? qui que ce soit ? Nous devons arrêter l'hémorragie, Il va perdre sa vie le pauvre !!

Aucun d'entre eux ne lui répond, l'homme transpire plus, le son de ses gémissements devient plus fort, « le bon homme » enlève sa chemise et essuie la sueur du blessé, la voix du blessé devient plus forte, « le voyou » et « le jeune homme » s'approchent de lui et le regardent tous les deux, ils regardent sa blessure à la recherche d'une solution, « le jeune homme » demande au « voyou »:

LE JEUNE HOMME

Nous pouvons enlever la balle avec votre Canif ! N'est-ce pas ?

LE VOYOU

Une bonne idée, nous pouvons essayer, de toute façon nous
allons rien perdre !

« Le blessé » leur crient dessus sous l'action de ses
gémissements :

LE BLESSE

Vous êtes normales ou quoi ? vous parlez de ma jambe pas d'un
morceau de viande !

LE JEUNE HOMME

Ne te prend pas pour lui, allons finissons cette
perturbation !

« Le voyou » amorce de faire sortir son Canif, tandis que « Le
blessé » crie et gémit davantage, « le vétérinaire » s'approche
d'eux et les repousse, il additionne d'un ton froid :

LE VETERINAIRE

Poussez-vous je vais m'en occuper, je suis Vétérinaire !

« Le blessé » l'interrompt :

LE BLESSE

Allez-y docteur, sauvez-moi !

« Le jeune homme » regarde « le blessé » avec mépris :

LE JEUNE HOMME

Domage pour vous !

« Le jeune homme » laisse sa place au « Vétérinaire » ce dernier
s'approche de la plaie, l'examine et dit :

LE VETERINAIRE

(sang froid)

Canif, briquet et quelque chose pour attacher la plaie.

Tout le monde se tourne vers « l'opportuniste » qui porte un
foulard sur la tête, le fixant plus avec ses mains et leur dit
:

L'OPPORTUNISTE

Surtout pas ! Je ne donne jamais mon foulard ! ça alors !

On entend le bruit d'une chemise coupée, « le bon homme » coupe
sa chemise en deux et la donne au « Vétérinaire », ce dernier
sort son matériel pour graver sur bois, coupe une partie de la
chemise et la met dans la bouche du blessé, « le jeune homme »
et « le bonhomme » pressent sur ses bras et « le voyou » sur ses
jambes.

« Le vétérinaire » éjecte la balle avec une pièce à graver alors que « le blessé » crie (un cri étouffé par le tissu) puis s'évanouit.

Ceux qui l'entourent (le jeune homme, le bon et le voyou) le regardent avec un regard étonné, tandis que « le vétérinaire » profite de son travail, il met la balle dans la capsule (vidée par le jeune homme) jetée sur le sol et la jette sur la poitrine du blessé.

Il allume le briquet et chauffe le canif avec, les trois le regardent avec un regard stupéfait, puis met le canif sur l'endroit de la plaie, « le blessé » se réveille à nouveau et crie - d'une voix comprimée - plus fort que d'habitude, regarde l'endroit de sa blessure et essaie de bouger, « le jeune homme » le réprimande et lui crie dessus en disant:

LE JEUNE HOMME

Ne bouge pas, laisses-le te soigner !

« Le Vétérinaire » ne réagit pas, et continue son travail calmement, enlève le tissu placé dans sa bouche avec un mouvement brusque, « le blessé » continue de crier, « le Vétérinaire » prend l'autre partie de la chemise coupée et la presse à l'endroit de la plaie, puis prend son équipement, et rend le canif et le briquet à leurs propriétaires.

Il retourne à sa place à genoux, continue à former sa poupée, les autres retournent à leur place, et « le blessé » modère dans sa position assise, appuie son dos sur la porte du camion, attrape la petite bouteille dans laquelle la balle est contenue et commence à l'examiner.

On voit « la fille » allongée sur le sol, la tête sur les genoux de sa mère, tenant le ballon à la main et essayant de le mettre devant la lumière du soleil qui fuit d'un trou de balle dans le toit du camion, puis levons la tête plus pour remarquer une petite fenêtre au-dessus de sa tête recouverte d'un treillis métallique (placé pour la ventilation), nous voyons à travers ce trou le ciel et quelques nuages blancs, nous voyons les yeux de « la fille » et sa vue rêveuse du ciel, elle commence à fermer les yeux jusqu'à ce qu'elle devienne somnolente, à travers son regard, nous voyons le ciel apparaître une fois puis disparaître, La scène devient alors floue puis noire (fondu au noir).

L'image revient, et nous voyons tout le monde desserrer ses vêtements, transpirer, montrant l'état de fatigue et de chaleur excessive sur eux: « l'opportuniste » est attachée au trou derrière elle, elle rapproche son nez du trou et essaie de prendre un peu de ventilation, à côté d'elle, s'assoit « le

riche » s'habillant seulement d'un tricot, et le logo est clairement visible pour le public, il regarde attentivement « le cadavre » devant lui, « la sombre », comme d'habitude, met des écouteurs dans ses oreilles mais montre des signes d'anxiété face à la chaleur excessive, « le jeune homme » est appuyé contre le mur - torse nu-, avalant avec difficulté, ses lèvres sont blanches de soif, ses yeux sont fermés, Il sourit comme s'il se souvenait de quelque chose et se met à chanter : « S'il vous plaît, maman nous sommes a soif, nous attendant mayo avec impatience, pour tant nous sommes kidnappés... »

« Le voyou » (qui a également enlevé sa chemise) et « la femme » à côté de lui, qui transpire, le regardent et sourient légèrement, « le voyou » se tourne vers « la femme » et lui demande:

LE VOYOU

C'est Fini ? Tu n'as plus de mayo ?

Elle lui répond d'une voix fatiguée alors qu'elle sort à peine le discours :

LA FEMME

Je n'ai même plus de goutte !

Leur conversation interrompt à nouveau par la voix du jeune homme alors qu'il imagine des situations et des images d'eau et de fraîcheur :

JEUNE HOMME

Nous avons l'habitude de nous appuyer sur elle pendant qu'elle transpirait... Aaah... Une bouteille d'eau glacée...
En sortant du frigidaire ... Ahh et mon Dieu, nous sommes assoiffés ...

Tout le monde commence à imaginer et à se souvenir des scènes, et chacun d'eux sourit les yeux fermés.

« L'hypocrite » a l'air très fatigué, respirant avec une difficulté excessive, il commence à perdre conscience, étant incapable de respirer, commençant à ramper avec difficulté vers la porte, frappant dessus avec des forces épuisées, il dit :

L'HYPOCRITE

Ouvrez la porte, je n'ai plus de souffle, je vais mourir, je ne peux plus respirer !

Il frappe à la porte avec difficulté, il accroche son visage de la porte et continue de faire appel à ceux qui sont dehors, « le voyou » et « le bon homme » l'attrapent par les bras et essaient

de le soulever pour le rapprocher du toit ouvrant, il ouvre la bouche et respire plus fort.

Puis l'état d'attraction revient « au malade mental », il commence à frissonner et son état hystérique commence à s'aggraver.

Dans une scène continue - plan séquence, nous voyons :

« Le bon homme » loue avec ses doigts, les yeux fermés et toute révérence, appuyant sa tête contre le mur, à côté de lui est assis « le blessé », étirant ses jambes, soutenant son dos contre le mur, tenant le flacon dans lequel la balle, il l'observe, à côté de lui « l'hypocrite » appuyant son épaule sur la porte et frappant à nouveau d'une voix désespérée, « Ouvrez la porte, je ne peux plus », à côté de lui « le voyou » est bâillonné les genoux, appuyant ses coudes sur eux, tenant le canif dans sa main, l'ouvrant et la fermant, regardant « la petite fille » avec un regard de sympathie qui met son visage sur les genoux de sa mère, qui accroupit ses jambes et essuie la tête de sa fille pour la calmer, L'enfant continue de pleurer et de stresser.

La caméra se tourne vers la « sombre » qui écoute de la musique dans ses écouteurs, alors nous entendons quelque chose d'elle, puisque le son est fort, ses jambes sont croisées, sa tête baissée, la musique continue jusqu'à ce que nous nous éloignons d'elle, « le fou » continue dans son état hystérique croissant, à côté de lui « le jeune homme » est presque inconscient, sa bouche est blanche de soif, il transpire et avale son souffle avec difficulté, « le vétérinaire » est sur la touche finale de sa poupée en bois, il étire ses jambes et la regarde avec un léger sourire, « l'opportuniste » sort à nouveau le miroir de sa grille et examine son visage avec un sourire léger et triste, puis regarde « le riche » qui fixe son regard comme d'habitude sur « le cadavre » qui lui fait face (comme s'il attendait que ses yeux fermés s'ouvrent).

L'état d'hystérie du « fou » grandit de plus en plus, il commence à crier, soudain le camion a un grand roulement, tout le monde perd l'équilibre, puis les secousses continuent, à partir de là il fait un grand zigzag et le groupe de droite tombe sur le groupe de gauche et l'homme riche se trouve collé au cadavre, il se trouve face à face avec lui, il montre des signes de terreur, il l'observe, ce dernier ne montre aucune réaction, alors « le riche » regarde les vêtements du cadavre, il remarque une clé reliée à une ficelle dans son cou, le camion tremble davantage (comme s'il passait sur une route non pavée remplie avec des pierres), « le riche » commence à examiner subitement les vêtements du cadavre, passe les mains sur le cadavre, jusqu'à

ce qu'il sente quelque chose placée dans la poche de son costume, il essaie avec soin de le sortir.

Il fait sortir quelque chose de sa poche, il la regarde: la capsule de liquide presque pleine, il montre des signes de soulagement, il la met rapidement dans son pantalon (le lieu de l'ouverture du pantalon), il lève à nouveau la tête, il se retrouve face à face avec le cadavre, des signes de confusion.

« Le fou » cesse de crier et son état hystérique s'arrête, le camion se modère dans son voyage, et le calme revient à l'endroit, la foule retourne à sa place, mais l'homme riche est assis sur les bords du cadavre, regardant ceux qui l'entourent avec un regard de satisfaction et de méchanceté, et ses regards croisent les regards de « l'opportuniste », qui le regarde aussi avec un regard de malice (comme si elle connaissait un secret) et il la regarde avec un regard interrogateur, le pointant du doigt avec son regard et ses doigts sans que personne ne les remarque: elle l'a vu sortir la fiole du cadavre et la mettre avec lui, et qu'elle ne dirait pas son secret s'ils partageaient la fiole ensemble.

« Le riche » comprend son but, montre des signes de colère et de ressentiment, le vétérinaire leur crie :

LE VETERINAIRE

C'est quoi votre secret vous deux ? (en regardant le riche)
qu'est-ce que tu caches sous ta ceinture ?

Le voyou, accroupi, se dirige vers « le riche » en tenant le canif dans sa bouche, l'étire vers lui en disant:

LE VOYOU

Vas-y parle !! qu'est-ce que tu caches dans ton pantalon ?

« Le riche » le repousse loin de lui, il tombe par terre, il dit :

LE RICHE

Je n'ai rien à cacher !

« Le voyou » et « le riche » se lèvent, ils commencent à se battre, « le voyou » essaie d'attraper ce qu'il cache dans son pantalon mais « le riche » le pousse, « le vétérinaire » essaie aussi de l'attraper et de prendre ce qu'il a, « le bon » essaie de calmer les choses.

« La sombre » continue d'écouter de la musique et se rétrécit complètement, ferme les yeux et appuie ses mains sur ses écouteurs, les scènes de conflit continuent avec la musique qu'elle écoute, tout le monde encercle les deux hommes, à ce

moment « le voyou » réussit à sortir la capsule du pantalon du « riche », alors elle tombe à côté de « la sombre », cette dernière ouvre les yeux et la remarque, elle la tient et la regarde avec bonheur, « l'opportuniste » se lance vers elle, et l'arrache de ses mains, alors que « la sombre » se dirige vers elle et essaie de rattraper la capsule, alors « le jeune homme » réussit à la prendre, il essaie de l'ouvrir, mais « le blessé » la prend et essaie aussi de l'ouvrir, puis le « bon homme », « la femme » le leur prend et jette la capsule vers sa fille, mais l'hypocrite la prend, mais « le riche » l'arrache puis « le voyou » le lui prend, tout le monde s'entrelace autour de la capsule.

« Le malade mental » se tient dans le coin du camion, applaudissant et sautant en disant : « Grand Dieu », On entend un coup de feu à l'extérieur, la musique s'arrête et « le malade mental » se calme, le camion tremble comme s'il avait heurté quelque chose, et s'arrête.

Tout le monde tombe l'un sur l'autre suite à l'accident, un calme total, puis on entend le bruit de la porte du camion qui s'ouvre, tout le monde se tourne vers la porte, on voit le vieil homme - le cadavre - debout devant la porte, une grande lumière entre par la porte, il s'arrête un peu et se tourne vers eux, Il retire la clé (qui était dans son cou) de la serrure, ouvre la porte et sort du camion.

FONDU A NOIR

On entend des rires hystériques du « fou ».

PLAN DE COUPE :

Insert de la chaîne du « riche », de la capsule de balle, du ballon de la petite fille et de la poupée du vétérinaire allongée sur le plancher du camion, au fond de la scène (en arrière-plan), on voit quelqu'un vêtu de blanc (uniformes de stérilisateurs) il stérilise le camion avec un bidon placé sur son dos.

FIN